

# ***Les femmes combattantes, sous la Révolution et l'Empire***

***Par Robert Ouvrard***

## **SEGUE SUL FONDO TRADUZIONE IN ITALIANO CON TRADUTTORE AUTOMATICO**

La Grande Armée compta dans ses rangs des femmes qui ne se contentaient ni de suivre un mari ou un amant en campagne, ni de sustenter les corps, mais qui faisaient le coup de sabre ou le coup de feu, ce qui d'ailleurs n'étonnait personne puisqu'elles étaient des soldats comme les autres.

On ne sait pas exactement combien de femmes ont combattu comme soldats. Ne pouvant bien entendu se présenter en tant que femme, elles entraient au service habillées en homme et sous un nom masculin. De cette façon, elles restaient anonymes. Ce n'était que dans des circonstances exceptionnelles qu'on découvrait le vrai sexe, par exemple quand ces femmes étaient blessées.

Dans certains cas, cependant, la femme pouvait s'engager sous son propre nom, comme le fit Thérèse Figueur, (voir ci-dessous) et Madame Poncet, qui s'engagea avec son mari dans le 6<sup>e</sup> hussards.

On connaît bien certaines de ces femmes qui suivirent l'homme qu'elles aimait quand celui-ci fut recruté.

Marie-Angélique-Joséphine Duchemin, née en 1772, à Dinan, avait épousé un militaire du 42<sup>e</sup> de ligne. Elle est promue caporal-fourier, participe à sept campagnes, est blessée à trois reprises. Elle est admise aux Invalides, mais doit attendre 1851 pour recevoir la légion d'honneur. Elle meurt en 1859, à 87 ans.

Ducoud-Laborde, épouse Poncet, née à Angoulême en 1773, sert au 6<sup>e</sup> hussards, se distingue à Eylau, est blessée à Friedland. A Waterloo, elle est encore là, est de nouveau blessée, est amputée d'une jambe, faite prisonnière par les Anglais, qui l'emmènent à Dublin. Elle reviendra en France en 1830.

Virginie Ghesquière entre au 27<sup>e</sup> de ligne en 1806, à la place de son frère ! Promue sergent, elle sert jusqu'en 1812, année où sa véritable identité est découverte... Elle est alors renvoyée dans ses foyers.

La jeunesse de Maria Schellinck, de Gand, ne fut pas facile : son père était mort jeune et sa mère ne s'occupait pas d'elle. Son oncle la recueille et elle travaille dans une auberge mais perd ce travail à cause de son français imparfait. Sa mère l'envoie dans les rues comme prostituée. Marie est arrêtée et emprisonnée à l'abbaye Saint-Pierre à Gand. Après sa libération, elle épouse François Desaegher et quand celui-ci rejoint l'armée en 1790, Marie le suit, déguisée en homme. Elle entre au 2<sup>e</sup> bataillon belge, devient même caporal, puis sergent. Après la bataille de Jemappes en 1792, où elle fait montre d'un courage exceptionnel et est blessée d'une balle à la jambe, elle est promue sous-lieutenant. Après son rétablissement, elle retourne au front et se distingue à la bataille d'Arcole, en 1796. La même année, elle est transférée au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, où elle rencontre Louis Decarnin, qu'elle épouse. En 1807 elle quitte l'armée et deux années plus tard Louis est mis en congé, à cause de ses blessures. En 1808, elle a 52 ans, elle reçoit de Napoléon la Légion d'Honneur et il lui dit : "Madame, je vous fais 700 francs de pension et chevalier de la Légion d'Honneur. Recevez de ma main l'étoile des braves que vous avez si noblement conquise" et se tournant vers ses officiers : "Messieurs, inclinez-vous respectueusement devant cette femme courageuse. C'est une des gloires de l'Empire". Marie Schellinck est morte l'âge de 83 ans, à Menin.

Enfin, voici Thérèse Figueur, dite Mlle Sans-Gêne (la "vraie" !). D'elle, dans une lettre au colonel Coulommier, le général comte Cafarelli disait : "Je n'ai jamais connu de soldat plus brave ! Née à Talmay, près de Dijon, le 17 janvier 1774, orpheline l'âge de neuf ans, Thérèse se trouve en Avignon avec son oncle, Joseph Viart, sous-lieutenant dans le régiment de Dienne-Infanterie, qui l'a recueillie lorsque la province, irritée par la proscription des Girondins par la Convention le 2 juin 1793, se rebelle contre Paris et arme des troupes. La Convention leur donne le nom de Fédéralistes. Parmi eux, Thérèse Figueur qui confesse avoir eu, à cette époque, des sympathies royalistes. Soldats d'occasion, les Fédéralistes ne tiennent pas devant les Républicains du général Carteaux, et la troupe avec laquelle combat Thérèse Figueur en tenue de canonnier - habit bleu de roi, pantalon de coutil rayé bleu et blanc - est défaite près de Marseille. Emmenée prisonnière à Lambesc malgré de très véhémentes protestations, dans lesquelles son sobriquet puiserait son origine (ou peut-être après son enrôlement), la jeune fille soldat se voit confrontée à une alternative simple : l'enrôlement sous la bannière de la République ou le "rasoir national" (entendez: la guillotine). Sagelement, elle choisit le premier terme, et s'enrôle dans la Légion des Allobroges. A l'automne 1793, elle se retrouve au siège de Toulon (elle est blessée à la poitrine) auquel l'un des subordonnés du général en chef, Dugommier, prend une part active avec ses canons pour chasser les Anglais qui occupent la ville. Ce subordonné deviendra célèbre sous le nom de Napoléon.

Mlle Sans-Gêne guerroie ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales en lutte contre les Espagnols. Là, lorsque le Comité de Salut Public décrète que les femmes ne pourront plus servir dans l'armée française, les officiers de l'armée des Pyrénées orientales signent une pétition pour demander une exception pour Thérèse : celle-ci peut rester.

Elle fait ensuite la deuxième campagne d'Italie. Sa conduite lui attire une certaine sympathie de la part de Bonaparte qui l'invite à venir tenir le rôle de dame de compagnie auprès de Joséphine. En dépit des avantages attachés à la fonction, Thérèse se lasse vite de cette existence douillette et morne.

L'Empire fraîchement institué lui permet de reprendre définitivement le collier militaire. Attachée au régiment de dragons, la demoiselle Sans-Gêne assiste "*couverte de boue des pieds la tête et la figure toute noire de poudre*", à la capitulation d'Ulm, qui, le 20 octobre 1805, oblige dix-huit généraux autrichiens et vingt-cinq mille soldats à défilier devant leurs vainqueurs.

La bataille d'Austerlitz ne laisse, le croira-t-on, aucune impression particulière à Thérèse ! Mais celle d'Iéna, 9 mois plus tard, lui donne la satisfaction du devoir (bien) accompli, car elle a fait sa "*petite partie dans le grand concert que nous donnâmes dans les plaines d'Iéna à messieurs les Prussiens*".

Peu après, grièvement blessée sur la route de Berlin lors d'une chute de cheval, le dragon Figueur revient à Paris par petites étapes. Elle est soignée à l'hôpital de la Charité, puis, encore très affaiblie par ses blessures, elle reste dix-huit mois hors du service, pratiquement confinée dans la chambre qu'elle loue rue de Bourgogne.

En 1809 elle est en Espagne où le régiment de la Jeune Garde auquel elle a été attachée doit aller combattre dans la région de Séville, mais ne dépassera pas Burgos, une guérilla particulièrement active et efficace interdisant tout long déplacement à quiconque souhaitait arriver entier à destination. Thérèse fait donc le coup de sabre autour de Burgos, tout en réussissant un véritable exploit : être adoptée par la population du lieu. Le soldat s'effaçant devant la femme, Thérèse distribue du pain aux mendians, nombreux dans la ville, aide à soigner les malades et les blessés dans les hôpitaux, et elle recueille même les chiens errants dont l'alcade a ordonné l'extermination. Ces braves chiens justifieront la protection dont ils ont bénéficié en escortant les convois qu'ils avertissaient, par leurs aboiements, de l'embuscade toute proche: "*Vous voyez, dira plus tard cette bonne Samaritaine, qu'il y a du bon dans toute forme de compassion*".

La chance vacille un jour de la fin du mois de juillet 1812 : alors qu'elle se promène sans escorte aux alentours de Burgos, Thérèse est faite prisonnière par le célèbre chef guérillero - un curé ! - Geronimo Merino. L'humanité et le dévouement qu'elle a manifestés envers les Espagnols lui valent cependant un régime de faveur : elle n'est ni violée, ni torturée, ni découpée en quartiers. Merino la remet à un régiment écossais dans lequel, quoique prisonnière, elle est heureuse de retrouver la fraternité des armes, mais pas pour longtemps, car elle est confiée aux Portugais. Insultes, crachats, nourriture et cachots infects, rien ne distingue la geôle de Lisbonne de son équivalent espagnol.

Puis, c'est la délivrance, sinon la liberté. En compagnie d'autres prisonniers, elle est embarquée à destination de l'Angleterre. Après trente-neuf jours de mer, elle arrive à Lymington, près de Southampton. Assignée à résidence dans le village de Bolderwood, elle est logée chez un tailleur fort courtois qui lui loue un "*petit parloir très propre avec un lit dans une armoire*". Comme prisonnier de guerre, il lui est alloué un petit pécule de cinq shillings par jour. Avec la viande à un shilling la livre et le loyer à six shillings par semaine, il n'y a pas de quoi faire des folies. Heureusement, un jardinet, dont le tailleur lui laisse l'usage, permet la prisonnière d'améliorer son ordinaire. La gastronomie anglaise, à base de "*monstrueux gigots*", laisse le dragon Figueur de marbre. En revanche, en vrai soldat, Thérèse ne se refuse pas une lampée de bière, "*un bon pot par jour*"(huit pence), car elle la trouve vraiment "*supérieure*".

Libre au moment de la première abdication de l'Empereur, elle ne peut, malgré ses efforts, être présente à Waterloo. Pour Thérèse Figueur, le 18 juin 1815 sonne le glas de la vie militaire. Pendant la Restauration de 1815, elle tient un petit restaurant à Paris avec une dame Garnerin.

Le 2 juillet 1818, elle se marie avec un ami d'enfance, Clément Sutter, ancien dragon lui-même et rescapé de la campagne de Russie. Il la laisse veuve onze ans plus tard. Et ce n'est pas une aventurière, mais une pauvre petite vieille sans le sou qui achève sa vie à l'hospice des Petits-Ménages, où elle meurt le 4 janvier 1861, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, seule et jamais consolée de ne pas avoir reçu la Croix des mains de l'Empereur.

Je m'en voudrais de ne pas citer, ici, quelques noms de "l'autre camp", tant il est vrai que la bravoure n'a pas de patrie !

D'abord Eleonora Protchaska, qui, déguisée en homme, servi dans le Freicorps Lützow et qui fut mortellement blessée à la bataille de Göhrde.

Puis Anna Lühring, qui, un soir de février, revêt les habits de son frère et prend la route. Bientôt, ce même Freicorps Lützow va accueillir, au sein de la 5<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, un jeune homme, qui dit se nommer Eduard Kruse. On l'a deviné : Kruse n'est autre qu'Anna Lühring. Très vite, elle doit aller au feu. Dans son premier combat, un homme à côté d'elle meurt, touché d'une balle. Courageusement, Anna continue à se battre. Mais son père la recherche et écrit au lieutenant du Freicorps, car soupçonne que sa fille pourrait bien avoir pris les armes. Sa lettre parvient au capitaine von Helmenstreit. Il appelle Anna et lui explique la situation. Elle admet qu'elle était la personne recherchée. Le capitaine jugeant qu'elle devait rester dans l'armée, appelle ses officiers, qui conviennent de garder le secret. Pendant les logements, ils feront-en sorte qu'Anna couche seule ou avec une personne digne de foi. Elle ne participera pas à de grandes batailles, mais à plusieurs escarmouches. En 1814, à Berlin, le corps des volontaires de 1814 est dissous. Anna décide de rester dans une famille à Berlin et est même accueillie par la princesse-Marianne, femme du Prince Wilhelm. Elle rencontre aussi Blücher et pendant six mois elle se trouve au centre de l'attention publique à Berlin.

Ces amis haut placés réussissent enfin à convaincre son père de la laisser rentrer. En février 1815 elle retourne à Bremen. Elle y vit alors une vie tranquille, auprès de son père, épouse un garçon de Hambourg, qui meurt en 1832. Son père meurt quelques années plus après. En

1838 elle habite Hom, près de Hambourg. Elle mène une vie misérable et essaye de vivre de ses ouvrages de couture. Elle meurt en 1866...

Sarah Taylor, née à Manchester, se déguisait en garçon depuis son enfance. A l'âge de 14 ans, quand elle prend service au 15<sup>e</sup> Light Dragoons : personne ne s'aperçoit alors de son vrai sexe. Après quelques mois d'exercice, elle devient un des meilleurs cavaliers de son groupe. Promue caporal, puis sergent, sa vraie identité va rester cachée 21 ans !

En 1800 elle entre au 37th Regiment of Foot et est stationnée sur l'île Saint-Vincent. Elle y tombe malade (fièvre jaune) et craint alors de voir révélé son secret. Convaincue qu'elle va mourir, elle confie à une femme de sergent qui elle est sous l'uniforme. Mais elle s'en sort et comme tout le monde sait maintenant qu'elle est une femme, elle ne peut plus s'habiller avec des vêtements d'hommes. Puis, ne voulant pas renoncer à la vie militaire, elle se marie avec un soldat, qu'elle suit pendant les campagnes. Ils auront trois enfants, passant même deux ans en prison ensemble. La paix revenue, ils sont libérés. De retour en Angleterre, son mari meurt. Elle demande une pension, qu'elle reçoit. Pendant son service elle avait été blessée plusieurs fois.

Terminons avec l'histoire des deux filles du-capitaine des Guides au service du général Dumouriez, Théophile et Félicité Fernig.

Nées à Mortagne, elles montrent le même caractère que leur père et aiment chercher le danger. Elles s'habillent souvent avec les vêtements de leurs frères et accompagnent leur père. Au cours des combats entre Français et Autrichiens, durant les guerres révolutionnaires, elles se rendent au camp de Dumouriez où elles sont recrutées en tant qu'officiers d'ordonnance. Félicité était ordonnance du duc de Chartres et Théophile prenait soin des messages pour le vieux général Ferrand.

Elles sont aux premières heures à Valmy (1792), où elles sont un exemple de courage. Deux mois plus tard, à Jemappes, elles se retrouvent parmi les hussards autrichiens, mais parviennent, courageusement, à regagner leur propre infanterie. Pendant une escarmouche près de Bruxelles, Félicité sauve la vie d'un officier belge, blessé pendant un combat contre les Uhlans, et le mène dans un hôpital à Bruxelles.

Les sœurs ne restèrent pas dans l'armée. Elles vécurent dans plusieurs pays après leur service militaire. Mais l'officier belge ne pouvait oublier la femme qui lui avait sauvé la vie. Ils se retrouvèrent au Danemark, se marièrent et retournèrent en Belgique. Théophile vécut chez eux, étudiant la musique et la poésie (mais elle mourut jeune, en 1818). Félicité et son mari menèrent une vie tranquille.

## TRADUZIONE IN ITALIANO CON TRADUTTORE AUTOMATICO

# ***Le donne combattenti, sotto la Rivoluzione e l'Impero,***

***Per Robert Ouvrard***

Il Grande Esercito contò nelle sue righe delle donne che non si accontentavano né di seguire un marito o un amante in campagna, né di sostentare i corpi, ma che facevano il colpo di sciabola o lo sparo, questo che non stupiva nessuno del resto poiché erano dei soldati come gli altri.

Non si sa esattamente quante donne hanno combattuto come soldati. Non potendo presentarsi beninteso in quanto donna, entravano nel servizio vestito in uomo e sotto un nome maschile. Di questo modo, restavano anonime. Erano solamente nelle circostanze eccezionali che si scoprisca il vero sesso, per esempio quando queste donne erano ferite.

In certi casi, tuttavia, la donna poteva impegnarsi sotto il suo proprio nome, siccome lo fece Thérèse Figueur, (vedere sotto, e la Signora Poncet che si imbarcò con suo marito nei 6 ussari.

Si conosce molto certe di queste donne che seguirono l'uomo quale amavano quando questo fu reclutato.

Marie-angelico-Giuseppina Duchemin, nato in 1772, a Dinan, aveva sposato un militare del 42 di linea. È promue caporale-fourier, partecipò a sette campagne, è ferita a tre riprese. È ammessa agli Invalidi, ma deve aspettare 1851 per ricevere la legione di onore. Muore nel 1859, a 87 anni.

Ducoud-Laborde, sposa Poncet, nato ad Angoulême in 1773, serve ai 6 ussari, distinguiti ad Eylau, è ferita a Friedland. A Waterloo, è ancora là, è ferita di nuovo, è amputata di una gamba, fatta prigioniera per gli inglesi che lo portano a Dublino. Ritornerà in Francia nel 1830.

Virginie Ghesquière entra nel 27 di linea nel 1806, al posto di suo fratello! Promue sergente, serve fino nel 1812, anno dove la sua vera identità è scoperta... è rinviata allora nei suoi focolari.

La gioventù di Maria Schellinck, di Gand, non fu facile: suo padre era morto in modo giovanile e sua madre non si occupava di lei. Suo zio la raccoglie e lavora in una locanda ma perde questo lavoro a causa del suo francese imperfetto. Sua madre lo manda nelle vie come prostituta. Marie è fermata e è incarcerata all'abbazia San Pietro a Gand. Dopo la sua liberazione, sposa Francesco Desaegher e quando questo raggiunge l'esercito in 1790, Marie lo segue, travestita in uomo. Entra nel 2 battaglione belga, diventa anche caporale, poi sergente. Dopo la battaglia di Jemappes in 1792, dove mostra un coraggio eccezionale e è ferita di una palla alla gamba, fa il promue sottotenente. Dopo il suo ristabilimento, torna alla fronte e si distingua alla battaglia di Arcole, in 1796. Lo stesso anno, è trasferita al 8 reggimento di fanteria leggera, dove incontra Louis Decarnin, che sposa. Nel 1807 lascia l'esercito e due anni più Louis tardi è messo in ferie, a causa delle sue ferite. Nel 1808, ha 52 anni, riceve di Napoleone la Legione di onore e gli dice: "Signora, vi faccio 700 franchi di pensione e cavaliere della Legione di onore. Ricevete della mia mano la stella dei brava che avete conquistato" così nobilmente e girandosi verso i suoi ufficiali: "Spettabile Ditta, inclinatevi rispettosamente davanti a questa donna coraggiosa. È una delle glorie dell'impero." Marie Schellinck è morto l'età di 83 anni, a Menin.

Infine, ha Thérèse Figueur, detto Sig.na Sans-gêne, la "vera". Di lei, in una lettera al colonnello Coulommier, il generale conte Cafarelli diceva: "Non ho conosciuto mai di soldato più bravo! Nata a Talmay, vicino a Digione, il 17 gennaio 1774, orfana l'età dei nove anni, Thérèse si trova in Avignon con suo zio, Joseph Viart, sottotenente nel reggimento di Dienne-fanteria che l'ha raccolta quando la provincia, irritata per la proscrizione dei Girondins per la Convenzione il 2 giugno 1793, ribellati contro Parigi ed arma delle truppe. La Convenzione dà loro il nome di Federalisti. Tra essi, Thérèse Figueur che confessa avere avuto, a questa epoca, delle simpatie realiste. Soldati di opportunità, i Federalisti non tengono davanti ai Repubblicani

del generale Carteaux, e la truppa con la quale combattimento Thérèse Figueur in tenuta di cannoniere - abito blu di re, pantalone di traliccio rigato blu e bianco - è disfatta vicino a Marsiglia. Portata prigioniera a Lambesc malgrado molto veementi proteste in che il suo soprannome attingerebbe la sua origine, o forse dopo si il suo arruolamento, il ragazza soldato si vede confrontata ad un'alternativa semplice: l'arruolamento sotto il gonfalone della Repubblica o il "rasoio nazionale", sentite: la ghigliottina. Saggiamente, sceglie il primo termine, ed arruolati nella Legione degli Allobroges. All'autunno 1793, si ritrova alla sede di Tolone, è ferita al petto al quale uno dei subordinati del generale in capo, Dugommier, prende una parte attiva coi suoi cannoni per cacciare gli inglesi che occupano la città. Questo subordinato diventerà celebre sotto il nome di Napoleone.

La Sig.na Sans-gêne guerreggia poi all'esercito della Pirenei-orientali lotta contro gli Spagnolo. Là, quando il Comitato di Saluto Pubblico decreta che le donne non potranno servire più nell'esercito francese, gli ufficiali dell'esercito dei Pireni orientali firmano una petizione per chiedere un'eccezione per Thérèse: questa può restare.

Fa poi la seconda propaganda dell'Italia. La sua condotta gli attira una certa simpatia da parte di Bonaparte che l'invita a venire a tenere il ruolo di signora di compagnia vicino a Giuseppina. In dispetto dei vantaggi legati alla funzione, Thérèse si stanca rapidamente di questa esistenza delicata e cupa.

L'impero recentemente istituito gli permette di riprendere definitivamente la collana militare. Legata al reggimento di draghi, la signorina Sfacciata assiste "*coperta di fango dei piedi la testa e la figura tutta nera di polvere*", alla capitolazione di Ulm che, il 20 ottobre 1805, obbliga diciotto generali austriaci e venticinquemila soldati a sfilare davanti ai loro vincitori.

La battaglia di Austerlitz non lascia, lo crederà si, nessuna impressione particolare a Thérèse! Ma quella di Iéna, 9 mesi più tardi, dagli la soddisfazione del dovere, bene, compiuto, perché ha fatto la sua "*piccola parte nel grande concerto che demmo nelle pianure di Iéna a signori i prussiani.*"

Poco dopo, ferita gravemente sulla strada di Berlino all'epoca di una caduta di cavallo, il dragone Figueur ritorna a Parigi per piccole tappe. È curata all'ospedale della Carità, poi, ancora molto indebolita dalle sue ferite, resta diciotto mesi fuori dal servizio, praticamente confinata nella camera che affitta via della Borgogna.

Nel 1809 è in Spagna dove il reggimento del Giovane Custodisce al quale è stata legata deve andare a combattere nella regione di Siviglia, ma non supererà Burgos, una guerriglia particolarmente attiva ed efficace che vieta tutto lungo spostamento a chiunque augurava arrivare intero a destinazione. Thérèse fa il colpo di sciabola intorno a Burgos dunque, pure indovinando una vera prodezza: essere adottata dalla popolazione del luogo. Il soldato che si cancella davanti alla donna, Thérèse distribuisce del pane ai mendicanti, numerosi nella città, aiuto a curare i malati ed i feriti negli ospedali, e lei raccolgo anche i cani erranti di cui l'alcade ha ordinato lo sterminio. Questi bravi cani giustificheranno la protezione di cui hanno beneficiato scortando i convogli che avvertivano, per i loro abbaimenti, dell'imboscata tutto vicina: "*Vedete, dirà più questa buona Samaritana tardi, che c'è del buono in ogni forma di compassione.*"

La fortuna vacilla un giorno della fine del mese di luglio 1812: mentre passeggiava senza scorta ai dintorni di Burgos, Thérèse è fatta prigioniera per il celebre capo guerrigliero - un curato! - Geronimo Merino. L'umanità e la devozione che ha manifestato verso gli Spagnolo gli valgono tuttavia un regime di favore: non è né violata, né torturata, né traforata in quartieri. Merino la rimette ad un reggimento scozzese in che, sebbene prigioniera, è felice di ritrovare la fraternità delle armi, ma non per molto tempo, perché è confidata ai portoghesi. Insulti, sputi, cibo e segrete putride, niente distingue il carcere di Lisbona del suo equivalente spagnolo.

Poi, è il rilascio, se no la libertà. In compagnia di altri prigionieri, è imbarcata per l'Inghilterra. Dopo trentanove giorni di mare, arriva a Lymington, vicino a Southampton. Assegnata a residenza nel villaggio di Bolderwood, è ospitata da un sarto molto cortese che gli affitta un "*piccolo parlitorio molto proprio con un letto in un armadio.*" Come prigioniero di guerra, gli è assegnato un piccolo gruzzolo di cinque scellini per giorno. Con la carne ad un scellino il mezzo chilo e la pigione a sei scellini per settimana, non c'è di che cosa fare delle follie. Fortunatamente, un jardinet di cui il sarto gli lascia l'uso, permette la prigioniera di migliorare

suo ordinario. La gastronomia inglese, a base dei "mostruosi cosciotti", lascia il dragone Figueur di marmo. In compenso, in vero soldato, Thérèse non si rifiuta un sorso di birra, "un buono vaso per jour" (*huit pence*, perché la trova veramente "superiore.")

Libero al momento della prima abdicazione dell'imperatore, non può, malgrado i suoi sforzi, essere presente a Waterloo. Per Thérèse Figueur, il 18 giugno 1815 suona il rintocco funebre della vita militare. Durante la Ristorazione del 1815, tiene un piccolo ristorante a Parigi con un signora Garnerin.

Il 2 luglio 1818, si sposa con un amico di infanzia, Clément Sutter, vecchio dragone sé e scampato della campagna della Russia. La lascia vedova undici anni più tardi. E non è un'avventuriera, ma un povera piccolo vecchio senza il soldo che finisce la sua vita all'ospizio delle Piccolo-case, dove muore il 4 gennaio 1861, all'età di ottant'cinque anni, unica e consolata mai di non avere ricevuto la Croce delle mani dell'imperatore.

Mi crederei di ciò di non citare, qui, alcuni nomi di "l'altro campo", tanto è vero che il coraggio non ha patria!

Di prima Eleonora Protchaska che, travestita in uomo, servito nel Freicorps Lützow e che fu ferita mortalmente alla battaglia di Göhrde.

Poi Anna Lühring che, una sera di febbraio, riveste gli abiti di suo fratello e prende la strada. Presto, questo stesso Freicorps Lützow va ad accogliere, in seno alla 5 compagnia del 3 battaglione di cacciatori a piedi, un giovane uomo che dice chiamarsi Eduard Kruse. Si lo è indovinato: Kruse è altro solamente Anna Lühring. Molto rapidamente, deve andare al fuoco. Nel suo primo combattimento, un uomo accanto a lei muore, toccato di una palla.

Coraggiosamente, Anna continua a battersi. Ma suo padre la ricerca e scrive al tenente del Freicorps, corriera sospetta che la sua ragazza buona potuto prendere le armi. La sua lettera giunge al capitano von Helmenstreit. Chiama Anna e gli spieghi la situazione. Ammette che era la persona ricercata. Il capitano che giudica che doveva restare nell'esercito, chiama i suoi ufficiali che convengono di custodire il segreto. Durante gli alloggi, faranno in modo che Anna corica unica o con una persona degna di fede. Non parteciperà alle grandi battaglie, ma a parecchie scaramucce. Nel 1814, a Berlino, il corpo dei volontarii del 1814 è sciolto. Anna decide di restare in una famiglia a Berlino e è accolta anche dalla principessa-Marianne, donna del Principe Wilhelm. Incontra tanto Blücher e durante sei mesi si trova al centro dell'attenzione pubblica a Berlino.

Questa amici altezza posta riesce a-convincere infine suo padre di lasciare ritirarla. Nel febbraio 1815 torna a Bremen. Vive allora una vita tranquilla, vicino a suo padre, sposa un ragazzo di Amburgo che muore nel 1832. Suo padre muore alcuni anni più dopo. Nel 1838 abita Hom, vicino ad Amburgo. Conduce una vita miserabile e provata a vivere dei suoi lavori di cucito. Muore nel 1866...

Sarah Taylor, nato ha Manchester, si travestiva in ragazzo dalla sua infanzia. All'età di 14 anni, quando prende servizio al 15 Light Dragoons: nessuno di si accorge allora del suo vero sesso. Dopo alcuni mesi di esercizio, diventa una dei migliori cavallerizzi del suo gruppo. Promue caporale, poi sergente, la sua vera identità va a restare nascosti 21 anni!

Nel 1800 entra nel 37th Reggimento of Calcio e è sostata sull'isola Santo-Vincent. Cade lì malata (febbre gialla) e teme allora di vedere rivelato il suo segreto. Convinta che va a morire, confida ad una donna di sergente che è sotto l'uniforme. Ma esce e come tutti sanno adesso che è una donna, non può più vestirsi coi vestiti di uomini. Poi, non volendo rinunciare alla vita militare, si sposa con un soldato, che segue durante le campagne. Avranno tre bambini, passando anche insieme due anni in prigione. La pace ritornata, sono liberati. Di ritorno in Inghilterra, suo marito muore. Chiede una pensione, che riceve. Durante il suo servizio era stata era ferita parecchie volte.

Finiamo con la storia del due ragazze di-capitano delle Guide al servizio del generale Dumouriez, Théophile e si Congratulato Fernig.

Nate a Mortagne, mostrano lo stesso carattere che loro padre ed amano cercare il pericolo. Si vestono spesso coi vestiti dei loro fratelli ed accompagnano loro padre. Durante i combattimenti tra francesi ed austriaci, durante le guerre rivoluzionarie, vanno al campo di

Dumouriez dove sono reclutate in quanto ufficiali di ordinanza. Si congratulato era ordinanza del duca di Chartres e Théophile prendeva cura dei messaggi per il vecchio generale Ferrand.

Sono alle prime ore a Valmy (1792), dove sono un esempio di coraggio. Due mesi più tardi, a Jemappes, si ritrovano tra gli ussari austriaci, ma giungono, coraggiosamente, a riguadagnare la loro propria fanteria. Durante una scaramuccia vicino a Bruxelles, Felicità salva la vita di un ufficiale belga, ferito durante un combattimento contro gli Uhlans, e lo conduco in un ospedale a Bruxelles.

I sœurs non restarono nell'esercito. Vissero in parecchi paesi dopo il loro servizio militare. Ma l'ufficiale belga non poteva dimenticare la donna che gli aveva salvato la vita. Si ritrovarono in Danimarca, si sposarono e tornarono in Belgio. Théophile vissuto da essi, studiando la musica e la poesia, ma morì in modo giovanile, nel 1818. Si congratulato e suo marito condusse una vita tranquilla.